

Courrier de Tourcoing

JOURNAL REPUBLICAIN

RÉDACTION & ADMINISTRATION: 52, Rue du Château

CLÉRICAUX!

REACTIONNAIRES!

BLANCS!

JÉSUITES!

Pendant toute la durée de la période électorale, *l'Avenir* n'a eu qu'une note contre l'Union Sociale et Patriotique, - et encore elle était fautive.

Il traitait à l'avance nos candidats de cléricaux, de blancs, de jésuites, etc., tout le répertoire habituel, quoi.

Les candidats, à vrai dire, s'y attendaient et aujourd'hui ils ne s'en portent pas plus mal.

Quel est l'homme politique qui, une fois dans sa vie, n'a pas été traité de cléricale ou de réactionnaire par le *Progrès du Nord* ou par son succédané, *l'Avenir* ?

M. Eugène Motte, le dévoué député de Roubaix, a été accusé de faire le jeu des réactionnaires.

M. Chatteleyn, le républicain convaincu que l'on sait, a été désigné comme un vulgaire réactionnaire.

M. Marcel Delaune, député de la cinquième circonscription de Lille, n'a pas été davantage épargné.

Réactionnaire aussi, aux yeux de *l'Avenir*, M. Dubron, l'éminent avocat douaisien dont la parole vibrante retentissait encore Vendredi dernier à l'Hippodrome de Roubaix, comme elle a retenti sur tous les points du département du Nord.

Réactionnaire et cléricale, M. Achille Rousseau, le sympathique président de la Ligue d'Union républicaine de Roubaix.

Réactionnaires, les nombreux députés qui n'ont pas voulu suivre le Ministère Waldeck-Millerand dans son étrange évolution !

Réactionnaires, les Méline, les Ribot, les Mézières, les Georges Graux, les Maurice Lasserre, tous ceux qui ont montré de l'indépendance vis-à-vis de la coterie ministérielle.

Est-ce que le *Progrès du Nord* n'a pas naguère taxé de trahison les conseillers généraux républicains du Nord, qui sous le ministère Bourgeois, refusèrent de voter la motion relative à l'impôt progressif ?

Est-ce qu'il n'a pas appelé réactionnaires et cléricaux, les républicains de Lille, MM. Théodore Barrois, Verly, Lefebvre, Duponchelle, etc., qui refusent en ce moment encore de marcher avec lui la main dans la main des collectivistes ?

Mais il y a plus fort :

Le *Progrès du Nord* lui-même dont *l'Avenir* n'est à Tourcoing, que le reflet, - a été traité de cléricale par le *Réveil du Nord* !

En 1896, - pour nous en tenir aux élections municipales, - le *Progrès* portait au premier tour une liste où figuraient les noms de MM. Brassart, Lothier et Vallas.

Le *Réveil* s'empressa de traiter MM. Brassart et Lothier de cléricaux avérés et M. Vallas de catholique pratiquant, ce qui, dans la pensée du journal socialiste, revenait absolument au même.

Le *Progrès* était-il donc cléricale en 1896 ?

Non ; mais il n'était pas encore l'humble serviteur de la politique révolutionnaire, et les révolutionnaires l'accusaient dès lors de faire le jeu du cléricisme.

Voilà toute l'histoire.

Et cela a suffi à montrer le peu d'importance qu'il faut attacher à cette épithète de « cléricale », lorsqu'elle est lancée par un socialiste ou un allié des socialistes.

La liste de l'Union Sociale et Patriotique comprenait, du reste, des hommes qui d'eux-mêmes répondaient très éloquemment à cette allégation.

Jamais on ne fera croire à Tourcoing qu'une liste qui avait parmi ses candidats des républicains aussi notoires et aussi estimés que MM. Jules Desurmont père, Hilaire Binet, Léon Monnier, etc., pour ne citer que ceux-là, puisse être entachée de cléricisme. Ce ne sont évidemment pas des républicains de la nuance de *l'Avenir* et il y a tout lieu de les en féliciter.

Notre liste était républicaine comme le sont les deux tiers des électeurs tourquennois qui sont républicains modérés, mais qui sont hypnotisés par... M. Dron ! Est-ce assez naïf ? Est-ce assez bête ?

Otez M. Dron de la circulation et toute cette armée d'électeurs fait volte-face, car à Tourcoing le pivot de la politique repose sur un seul homme. Mystère et hypocrisie !

Donc, notre liste était républicaine sans épithète, comme disait récemment M. le Préfet du Nord ; mais elle voulait la République avec le drapeau tricolore et elle marchait contre le drapeau rouge qui est celui de tous les Delphin Dumortier de la liste Dron !

N'importe, du moment où l'on ose toucher à M. Dron, *l'Avenir* ouvre l'armoire aux médicaments et il emploie invariablement le même :

Reactionnaires !

Blancs !

Cléricaux !

Jésuites !

Ça devient un peu usé, c'est vieux jeu cela et nous demandons autre chose.

X.X.X.

ECHOS & NOUVELLES

Les enfants s'amuse

Il est des cas où la route est plus attrayante que le but.

Aussi, après trois semaines d'expériences, commence-t-on à dire que le grand succès de l'Exposition sera tout simplement le trottoir roulant.

En théorie, on doit se servir du trottoir pour mieux parcourir l'Exposition.

Dans la pratique, il y a des gens qui vont à l'Exposition pour se servir du trottoir.

Il s'en trouve même qui, une fois campés sur la plate-forme mobile, n'en démarrent pas, et font plusieurs fois le tour... pour le même prix.

Les enfants s'amuse à sauter du trottoir qui va vite à celui qui va lentement, et vice-versa, et ce sont des culbutes joyeuses, inédites, qui resteront le meilleur souvenir de la grande foire.

Jamais, en définitive, on n'éprouva autant de plaisir à se faire « rouler » et la devise de la France, si cela continue, va devenir identique à celui de notre sœur la verte Erin : « Homme roule ! »

La pie de l'octroi.

Une pie, au printemps dernier, fut élevée et apprivoisée à Paris par des préposés de l'octroi.

Depuis lors, elle a pris son vol et a fait diverses excursions au Bois-de-Boulogne ; mais elle revient toujours vers ses chers préposés.

Chose remarquable : l'oiseau se perche indifféremment sur l'épaule de n'importe quel préposé, qu'elle le connaisse ou non ; mais si quelqu'un, non revêtu de cet uniforme, essaye de la prendre, elle reçoit le profane à grands coups de bec.

Un gendarme, espérant que son costume pourrait induire l'animal en erreur, lui fit dernièrement des avances. Mais la pie n'est pas bête, et le gendarme fut fort mal reçu.

Les frais d'une fête.

D'après *l'Echo de Paris*, l'« ouverture » de l'Exposition, ouverture fictive comme on le sait, comportant l'enlèvement et la réfection des échafaudages, a coûté sept cent mille francs.

La harangue inaugurative de M. Millerand sera revenue un peu cher !

Phénot électoral.

Les élections municipales de Paris ont fait des contents et des mécontents.

Mais des gens qui devaient être mécontents, quel que fût le résultat du scrutin, c'étaient les instituteurs dont on avait emprunté les écoles comme salles de vote.

Dès lundi matin, on a dû, pour se conformer aux règles les plus élémentaires de l'hygiène, désinfecter ces écoles à grand renfort de phénol.

Résultat : nombre d'instituteurs, d'institutrices et d'élèves ont rapporté chez eux, lundi soir, un violent mal de tête provoqué par l'odeur du phénol.

La désinfection des salles de vote est une bonne chose. Celle de certaines assemblées serait une chose meilleure. Une métaphore connue les qualifie « d'écuries d'Augias » ; mais leur assainissement, par malheur, a toujours été un travail d'Hercule.

Une nocce en automobiles.

Ces jours derniers, on célébrait à l'église de la Grâce, à New-York, le mariage de Mlle Sué Footé avec M. Edgard Park.

Les fiancés, leurs familles et les invités, eurent l'idée originale de s'y rendre en automobiles.

A l'arrivée, on s'aperçut que la mère de la fiancée n'était pas présente : la voiture automobile dans laquelle elle avait pris place avec d'autres invités était restée en panne.

Le mécanicien, après de longs essais, réussit enfin à réparer sa machine et à rejoindre la compagnie, en filant grand train, mais non sans avoir failli faire verser Mme Footé mère.

Il paraît que son futur gendre s'en... Footé.

A la cantine, où l'on venait de lui refuser son petit verre (ordre du ministre), le vieux sergent Labrisque a eu, hier, cette exclamation douloureusement résignée :

— Coquin de métier, où il n'y a que des pruneaux à recevoir, et où on ne peut même plus s'offrir une prune !